de Tours, Remi de Reims, Clotilde, Bathilde, Jeanne de Chantal, Marguerite-Marie, François de Sales, Vincent de Paul, Labre, Vianney, et au-dessus de tous peut-être, au moins pour moi, celle de cette enfant unique, pure comme un lys, spirituelle, tendre, cœur de femme et cœur de lion, naïve et fine, croyante et aimante, qui eut la gloire de couronner son roi, celle plus grande de sauver son pays, et, comme si Dieu n'avait pas eu assez de présents pour la combler, l'honneur tragique de mourir sur un bûcher, rançon d'un grand peuple, victime d'un autre grand peuple et qu'elle domine tous les deux, le peuple anglais par la pitié qu'elle lui inspira, le peuple français par l'amour dont elle le pénétra, l'étoile de notre histoire, l'étoile de toute histoire, Jeanne d'Arc. Nous aimons de la France l'épopée guerrière parmi les flamboiements de son épée; Charlemagne nous dit quelque chose, et Duguesclin, et le grand Ferré et Henri IV, et Condé et Turenne, et les Volontaires de 92, et Bonaparte et Pélissier, et les mobiles de 70. Nous aimons la terre que Dieu a assignée pour porter le berceau de vos fils et garder la cendre de nos pères, terre féconde qui donne le lait et le vin, terre utile qui recèle le charbon et le fer, terre charmante que ne désolent ni le soleil trop brûlant ni le froid trop sévère, terre notre bonne nourrice, l'enchantresse de nos yeux, la berceuse de nos douleurs, le réservoir inépuisable de nos biens. Nous aimons le drapeau. Il est blanc comme la neige, bleu comme l'azur, rouge comme le sang. Il signifie loyauté, vaillance, honneur. Il a flotté sur tout sommet en paix et guerre. Il fut troué par les balles de la défaite, couronné par les lauriers de la victoire. La défaite autant que la victoire nous l'ont rendu sacré. Nous l'aimons.

Et nous entendons que les maîtres de nos enfants fassent sentir qu'ils aiment le pays et ont le culte du drapeau.

La guerre est horrible. Le maître peut le dire, c'est vrai.

Le soldat est sublime. Le maître doit le dire, c'est vrai encore.

Stoessel et ses compagnons assiégés depuis quatre-vingt-dix ou cent jours là-bas, et gardant, stoïques sous les avalanches de fer et de feu, la forteresse fabuleuse à la sainte Russie et à son Tsar, magnifient l'humanité. Nous leur envoyons notre hommage. Et nous voudrions que la France, s'il le lui fallait, trouvât des fils intrépides comme ces héros. Des hommes pareils